

femme s'opposa à ce qu'elle appelait une faiblesse de ma part et Diana fut livrée aux tribunaux. En vain persévéra-t-elle à protester de son innocence, en vain adjura-t-elle lady Ellis de ne point croire à des preuves menteuses, ouvrage de la haine et de la calomnie; elle fut condamnée à la déportation perpétuelle, jetée sur un vaisseau et emmenée à Botany-Bay.

" Il y a trois mois, mon enfant, un paquet m'arriva d'Angleterre. C'était un coffret que la vieille gouvernante de ma femme, Anna Jobson, avait ordonné par testament de me faire parvenir après sa mort. Ce coffret contenait tous les diamants de ma femme et une déclaration légale et en bonne forme de l'innocence de Diana. La coupable vieille avouait que, jalouse de l'affection témoignée par lady Ellis à sa femme de chambre, elle avait résolu de se débarrasser à tout prix d'une rivale odieuse, et qu'après avoir fait fabriquer une fausse clef sur l'empreinte en cire qu'elle avait prise de la serrure du bahut, elle s'était emparée des diamants et avait caché deux bijoux dans le lit de Diana. Tu sais le reste.

" Mon premier soin a été de déférer aux tribunaux anglais la déclaration d'Anna Jobson; puis, comme les formes de la justice sont toujours lentes, surtout celles de la réhabilitation plus que toutes les autres peut-être, j'ai obtenu du lord de Pêchiquier, pour Diana, un ordre de mise en liberté provisoire, et je pars dans huit jours pour aller chercher l'innocente conviée et la ramener en Angleterre, afin qu'elle y entende proclamer son innocence et que je puisse réparer, à force de soins et de bienfaits, la cruelle injustice dont elle a été victime.

" Voilà pourquoi je pars sans toi, mon enfant, sans attendre ta guérison pour t'emmener avec nous; voilà pourquoi j'entreprends de suite un long et pénible voyage; car je songe à ce que souffre cette infortunée créature, innocente et subissant tous les châtimens que l'on inflige aux coupables! On ne saurait trop tôt mettre un terme à ce plus horrible des supplices.

" Je me sépare donc de toi, mais sitôt mon voyage terminé, si Dieu m'accorde la grâce de revenir en Europe comme tout m'en donne l'espérance, c'est dans un port français que je débarquerai, dans le port qui me rapprochera le plus de Cambrai et de toi. Notre séparation ne peut donc être d'une longue durée; dans deux ans tout au plus nous nous reverrons, nous nous retrouverons, et cette fois, Emile, je l'espère, pour ne plus nous quitter."

En disant ces paroles il m'embrassa

de nouveau, me déposa à terre et disparut.

Le départ de lord Ellis et de ses enfans me laissa dans un isolement plein de tristesse, moi qui m'étais depuis si longtemps habitué à leur tendresse et à leur société; il me fallut bien du temps et la certitude de les revoir bientôt pour ne point succomber à la douleur d'une pareille séparation.

Attaché à lord Ellis avec cette sincérité de tendresse dont les enfans surtout sont susceptibles, je m'affligeai vivement du départ de l'étranger dont je tenais, pour ainsi dire, la vie, et dans la famille duquel j'avais trouvé tant d'amitié, tant de bonheur! Mon état maladif s'en accrut, je tombai dans une sorte de marasme qui me rendait insensible à tous les plaisirs que me proposait ma pauvre mère inquiète, et je ne sortais de cette somnolence que par une seule idée:

" Allons, Emile, du courage! tu recevras bientôt une lettre de tes amis d'Angleterre."

Une première lettre arriva bientôt en effet. Elle portait le timbre de Londres et annonçait le prochain départ de toute la famille du lord pour Plymouth où elle devait s'embarquer. Chacun avait voulu joindre son apostille à la lettre, Nelly et John lui-même, avec sa grosse écriture imparfaite encore. Quant à Sarah, elle s'était attribuée la partie la plus considérable de la correspondance; elle entra dans les plus grands détails sur les préparatifs que nécessitait un si long voyage et terminait en regrettant de nouveau qu'Emile ne pût prendre part à une expédition qui promettait d'être pleine de plaisirs et d'intérêt.

Je pleurai en lisant cette lettre et répondis longuement et avec mille tendresses pour lord Ellis, pour Sara, pour Nelly et pour John.

La seconde lettre de lord Ellis arriva de Plymouth et contenait d'abord des conseils hygiéniques de sa seigneurie sur les soins que demandait ma santé, santé pour laquelle avaient été consultés les médecins les plus célèbres de Londres. Sara occupait de son élégante et svelte écriture les trois autres pages.

" Vous ne pouvez vous figurer, " mon cher Emile, me disait-elle, toutes les tendres précautions que " notre bon père a prises pour nous " rendre moins pénible, ou plutôt " tout-à-fait agréable, le voyage de " long cours que nous allons entre- " prendre. Le bâtiment, comme vous " le savez, lui appartient; c'est le " meilleur voilier du port et sa coque " est toute revêtue en zinc, de ma- " nière à prévenir les accidens. Cha- " cun se presse dans le port de Ply-

mouth afin d'admirer ce beau navire, " coquettement paré, et dont la grâce " et l'élégance se font remarquer " parmi tous les vaisseaux en rade.

" Mais c'est à bord, mon ami, que " l'on éprouve de l'étonnement et de " l'admiration!... On a su y ménager " pour chacun de nous une charmante " petite habitation où rien ne manque " du confort le plus accompli et plus " exigeant; outre une chambre à " coucher dont le lit suspendu joint au " balancement du hamac la molle " recherche des lits de France, un " joli salon pour prendre le thé, une " salle à manger et un cabinet d'étude " complètent notre habitation, tout " cela tendu de charmantes étoffes, " tout cela paré de fleurs. Le cabinet " d'étude renferme une bibliothèque " de deux mille volumes au moins, " qui, je vous l'assure, abrègeront bien " les ennuis de la traversée, si la tra- " versée a toutefois des ennuis. De " jolis oiseaux, dans leur cage, chan- " tent et viennent avec leur petit bec " frapper contre les barreaux et solli- " citer une liberté dont ils n'usent que " pour voltiger gaument autour de " nous et manger hardiment dans nos " mains le sucre ou les grains que " nous leur présentons; enfin, un " gros singe, acheté par mon père, " fait l'amusement de tous les matelots " et de nous autres aussi, je vous l'a- " voue, par ses gambades à mourir de " rire et ses bonds parmi les cordages " et sur les mâts.

A continuer.

—:o:—

LA SANTÉ.

Règles Hygiéniques à observer pour chaque tempérament, afin d'éviter les maladies qui en sont les conséquences.

TEMPÉRAMENT SANGUIN.—1o Ne pas prendre l'habitude des émissions sanguines, car les saignées deviennent alors une nécessité.

2o Alimentation saines médiocrement abondante et peu excitante.

Eviter les boissons stimulantes, le café noir et les alcooliques.

3o Exercice fréquent et violent, dans de certaines limites cependant.

4o La chaleur, les appartemens étroits et peu aérés doivent être évités avec soin, afin de prévenir les congestions cérébrales.

TEMPÉRAMENT NERVEUX.—1o Eviter autant que possible les causes morales qui agissent sur le système nerveux. Chasser de la pensée toutes les idées mystiques.

2o Pas de régime débilitant.

2o Bains fréquents.

4o Exercice modéré, mais assez énergique. Substituer l'activité physique à l'activité intellectuelle. Mener à la campagne une vie active et laborieuse.

TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE.—1o Respirer un air pur et suffisamment renouvelé. Habitation sèche, aérée et saine. Habitation dans les montagnes.